

ALBERT SKIRA (1904 - 1973)

LE MAITRE-OUVRIER DE L'EDITION D'ART

(Travail effectué dans le cadre du cours d'histoire  
du livre donné par M. Schlup)



## INTRODUCTION

Dans la continuité d'un Ambroise Vollard (1868-1939) et d'un Daniel-Henry Kahnweiler (1884-1979), Albert Skira a révolutionné l'édition d'art au XXème siècle.

Il a mis à l'honneur le livre de peintre et perfectionné la reproduction en couleur à une époque où prévalaient le noir et blanc et les planches d'illustrateurs professionnels. Mais il venait trop tôt et ses tentatives ne connurent aucun succès.

Vivant dans la période de l'Entre-deux-guerres où le nationalisme s'installait, il fut inévitablement mêlé au combat des surréalistes, largement représentés dans la revue du Minotaure. Skira devint le témoin d'enjeux intellectuels et artistiques très importants : lutte de la liberté contre la tyrannie. Ses rapports d'amitié avec la plupart des artistes qu'il fréquentait le mirent dans le secret de leur créativité.

Comment Skira, "le petit suisse", surnom de ses amis parisiens, a-t-il atteint une renommée mondiale alors que la crise des Années Trente, ses propres difficultés financières et l'indifférence du public se conjuraient contre lui ?

Quelles ont été ses réalisations d'éditeur et ses relations avec les artistes ? Voilà l'objet du présent travail.

Skira avait le projet d'écrire des souvenirs, sorte de mémoires, et des recueils de poésie. Il n'a laissé que des textes brefs, sur Picasso notamment: "Souvenirs de Picasso", des réflexions sur l'art, des poèmes, faute de temps sans doute. Il avait toujours mille projets en tête et était trop absorbé par son travail d'édition.

Il n'existe pas non plus de biographie sur lui. Les documents les plus complets sont un catalogue : "Editions Albert Skira : Vingt ans d'activité qui réunit un hommage de Paul Eluard, de petits historiques des collections faits par Skira lui-même, Kahnweiler etc. La liste des publications de 1928 à 1948 avec justification des tirages, enfin une chronologie. Un ouvrage très utile est le

travail de diplôme d'Annick Rédalié, "Catalogage d'ouvrages précieux de la bibliothèque d'Albert Skira...", qui contient une histoire du surréalisme et une présentation de l'éditeur. Mentionnons encore le catalogue "Regards sur le Minotaure: la revue à tête de bête".

J'ai travaillé surtout à partir d'articles de presse et de revues, interviews, hommages, portraits, mis généreusement à ma disposition par Madame Michèle Psalty attachée aux Editions d'art Skira S.A.

### L'ECOLE DE LA VIE

Avant de réaliser à 27 ans son premier livre, "Les métamorphoses" d'Ovide illustrées de 30 eaux-fortes originales de Picasso, parues en 1931, Skira remplit bien des emplois. Apprenti au Crédit Suisse à Genève à 16 ans (en 1920), représentant en pompe à huile pour une maison américaine, professeur de danse à l'Ecole Falk à Genève, puis à la Chaux-de-Fonds, maître de cérémonie dans des palaces. A cette époque déjà il mûrissait le projet de devenir éditeur au gré de ses acquisitions de livres d'art et de ses rencontres dans des hôtels de luxe avec des collectionneurs de tableaux et des bibliophiles.

D'où lui venaient ses deux passions : les livres et Picasso ? Le plus beau cadeau qu'il reçut, raconte-t-il, fut une petite imprimerie en caoutchouc avec laquelle il pouvait composer des textes. Il avait 10 ans et lisait déjà énormément. A 12 ans, il reçut les leçons d'un professeur de piano russe petit et bossu. Au lieu de lui enseigner la musique pour laquelle il manquait manifestement de dispositions, celui-ci lui désilla les yeux sur le monde des arts, lui parlant du rythme dans la poésie, lui montrant des photos de Picasso. L'influence de ce professeur marqua profondément Skira et l'image du peintre ne le quitta plus. C'est pourquoi, lorsqu'il prit la décision d'éditer un livre, il pensa aussitôt à lui. Même après que Picasso fût mort en 1973 et que lui-même eût collaboré avec un grand nombre d'artistes, il avouait qu'il était le plus grand.



Pour toutes études, il suivit l'Ecole des Arts et Métiers à Genève et le Technicum qu'il interrompit faute d'argent. En 1928, Skira installa un bureau de libraire dans une chambre de l'hôtel de la Cloche à Lausanne sous le nom d'Albert Skira : livres d'art. Simultanément il se rendit à Paris, où il s'improvisa colporteur auprès des médecins réputés bibliophiles. Mais le métier de libraire ne le satisfaisait pas. Il jugeait l'édition d'art de qualité médiocre, à l'exception des livres de Kahnweiler et de Vollard. Les ouvrages n'étaient jamais entièrement en couleur et les reproductions faibles. Il projetait déjà de faire un livre avec Picasso. Tout en conservant son bureau à Lausanne, il s'établit à Paris, au 25 rue de la Bérotrie, tout près de l'atelier du peintre.

Il a appris son métier à l'imprimerie de l'Union à Paris en 1931. C'était au moment où il lançait sa première collection d'histoire de l'art: Les Trésors de la peinture française, initiative soldée par un échec. La collection ne démarra qu'en 1935.

Il gagna la considération et l'amitié de tous les peintres de l'Ecole de Paris: Modigliani, Utrillo etc., grâce à ses dons pour la typographie et la mise en page.

#### LE METIER D'EDITEUR

Par sa passion pour le véhicule privilégié des idées qu'est le livre, Skira s'est trouvé au confluent des courants intellectuels et artistiques de son époque. Pour réaliser ses éditions, Skira a constitué autour de lui une communauté d'artistes. Il a inventé pour eux un lieu d'interrogation, de réflexion et d'action, d'abord à Paris, par le truchement de la revue "Le Minotaure", ensuite à Genève, en fondant la revue "Labyrinthe".

Il a mis ses dons au service des créateurs au point de faire de ses livres l'expression de leur évolution et non le miroir d'une production consacrée. Il a révélé des peintres alors peu connus comme Balthus, Bellmer, Delvaux, Giacometti.

Même ses collection d'histoire de l'art qui restituent systématiquement les oeuvres du passé sont appréciées dans leur continuité et leur rapport avec celles du présent.

Cette conception d'un art et d'une pensée unique qui sous-tend l'histoire, s'incarne puis se métamorphose d'une époque à l'autre est bien le fil conducteur des éditions de Skira. Ses réalisations se divisent en 3 groupes: les livres de peintres, les revues d'art et les livres d'histoire de l'art.

#### Les livres illustrés par les peintres

Son premier né, "Les Métamorphoses" d'Ovide dont les illustrations comportent 15 bandeaux de tête et 15 hors textes est issu d'une véritable chasse à l'artiste. Il téléphona pendant près d'un an tous les jours à Picasso qui n'était jamais là avant d'obtenir un rendez-vous par l'entremise de la veuve d'Apollinaire. Bien que les deux hommes aient sympathisé, Skira n'était pas au bout de ses peines. Picasso ne prenait pas au sérieux les projets de ce jeune homme inexpérimenté; il feignit d'accepter la commande pour se débarrasser de lui. Il éleva le prix de 60'000 FS pour les 15 bandeaux de tête sans compter le matériel. Skira réussit à obtenir un contrat signé grâce auquel il put emprunter de l'argent à un ami hollandais pour commencer.

Ensuite il poursuivit Picasso jusque dans ses villégiatures pour obtenir l'exécution des eaux-fortes qui se fit attendre 2 ans. Acculé dans ses derniers retranchements, ce dernier se mit au travail et chaque fois qu'il avait terminé un cuivre, il jouait un air sur son clairon: ta-ta-ti, ta-ta-ti, tati, tati-ta-ta pour faire accourir Skira. Quand le livre fut sorti des presses à 145 exemplaires, les difficultés recommencèrent pour trouver des acquéreurs, car le goût du public n'était pas encore formé aux livres de peintres. Il put payer Picasso grâce à Marie Harriman, marchande de tableaux à New York, qui lui acheta la moitié de son tirage. Jusqu'à la fin de la guerre où ses éditions obtinrent enfin du succès, Skira s'est débattu dans les pires difficultés financières. A force d'opiniâtreté et de diplomatie, grâce à son sens des affaires, il trouvait toujours de l'argent au moment des échéances. Soit par des emprunts, soit en vendant ses tableaux et ses livres pour payer l'imprimeur. En ce temps-là, chaque livre était un déficit, mais le spectre de la faillite agit plutôt comme un aiguillon dans l'activité acharnée de Skira.



Pourquoi illustrer "Les Métamorphoses" ? Picasso dit qu'il voulait faire un livre où les femmes se changent en poissons, les poissons en taureaux etc. Skira et le marchand de tableaux Pierre Matisse pensèrent en même temps au texte d'Ovide. Si en 1931 un exemplaire se vendait très difficilement 400 \$ aux Etats-Unis et valait 2800 FS, après la guerre, on en trouvait plus un seul et son prix était monté à 50'000 FS. En 1965, il s'est vendu à Genève 55'000 FS. Les livres illustrés par les peintres commencèrent à se vendre en 1937.

Un an plus tard en 1932, Skira publie "Les poésies" de Mallarmé illustrées de 29 eux-fortes originales de Matisse. Personne n'en voulait. Le livre, épuisé, vaut actuellement 10 à 12000 FS.

Avec Picasso, Matisse est un des premiers peintres illustrateurs du XXème siècle. Devenu aussi un ami, il a beaucoup encouragé Skira dans sa voie. S'étant fait prêter un tableau présenté lors de l'exposition Matisse à la Galerie Petit en 1931, pour le faire photographier et graver, il s'attira l'éloge suivant de Matisse: "Votre reproduction est d'une telle fidélité que vous devez continuer à travailler dans ce sens, Skira. C'est merveilleux." Il s'agissait d'une nature morte fauve.

Skira édita des livres de peintres jusqu'en 1949; à partir de là, il concentra ses efforts sur les collections d'histoire de l'art. Entre deux prend place la création de ses revues "Minotaure" et "Labyrinthe" et ses premières tentatives de reproductions en couleur avec "Les Trésors de la peinture française", série de 42 volumes illustrés de 7 à 16 reproductions en couleur..

#### LES REVUES D'ART

Skira ne pouvait survivre de la production des seuls livres d'art qui se vendaient très mal. Alors il eut l'idée d'une revue qui, à l'origine, devait servir d'organe de publicité et de diffusion de ses éditions.

Minotaure parut à Paris de 1933 à 1939 en 13 livraisons (5 fois la première année puis 4 fois par an au début de chaque saison, dès la seconde année), tirant à 3000 exemplaires, (à 1500 pour les numéros 3-4 et 5 et comptant 8000 abonnés. Prix du premier numéro: 15 fr. (30 fr. en mai 1939).

La revue a débuté par l'association de Tériade nommé directeur artistique et de Skira, directeur administrateur, au 25 rue de la Béotie, dans l'immeuble voisin de celui qu'habitait Picasso. Ses livres de peintre et son stage à l'imprimerie de l'Union à Paris dans les années 30, ont déjà fait connaître à Skira beaucoup d'artistes. Sa rencontre avec René Crevel en 1930 à Davos va le faire pénétrer dans le cercle des surréalistes.

Le surréalisme représente un des mouvements intellectuels les plus importants de l'Entre-deux-guerres et s'étend de 1916 à 1966. Très virulent à ses débuts avec Dada, tourné vers la négation et la provocation à outrance, il s'est déjà modéré dans les années du Minotaure et se détourne des manifestations de rue et de l'engagement politique au profit de l'expression artistique. Son chef de file, André Breton, aura un droit de regard sur tous les numéros de Minotaure.

Alors que sous l'influence de Tériade, qui dura les 5 premiers numéros, la tendance de la revue était plus classique, ouverte à Matisse, Braque, Brancusi, Lipchitz etc., elle fut progressivement inféodée aux surréalistes avec un comité de rédaction formé par Breton, Duchamp, Eluard, Heine et Mabille.

Comment les surréalistes se résolvent-ils à adhérer à une revue qui, par son luxe, dérogeait à leurs idéaux, notamment leur contestation de la bourgeoisie et du capitalisme ?

Breton dirigeait à ce moment-là une publication sur le point de faire faillite: "Le surréalisme au service de la Révolution". Cette raison le détermina sans doute à collaborer avec Skira. D'autre part Minotaure servait également ses objectifs puisqu'il se voulait une revue polémique, supportaire de l'Avant-garde et des idées nouvelles, représentant l'art en train de se faire dans les années 30: Dali, Delvaux, Ernst, Magritte, Masson, Giacometti etc.

C'était une oeuvre collective, née d'un esprit de collaboration et d'émulation exceptionnel en raison de l'amitié qui liait les participants. Les numéros s'élaboraient au cours de discussions dans le bureau de Skira ou dans les cafés où se rencontraient écrivains et peintres.



Minotaure tendait à rassembler tous les champs de la connaissance: des arts aux sciences: peinture, sculpture, poésie, musique, architecture, ethnologie, mythologie, spectacles, psychiatrie.etc.

Minotaure est un monstre hybride mi-homme, mi-taureau issu de la mythologie grecque, et devenu, avec son territoire le Labyrinthe, synonyme des forces obscures de l'inconscient. Le choix du titre convenait à la fois à l'oeuvre de Picasso qui traita souvent ce thème, et aux convictions des surréalistes selon lesquelles il fallait libérer les forces originelles de la vie. Sa parution s'interrompt en 1939 faute d'argent.

En 1941, Skira quitte Paris et installe son bureau d'éditeur au 4 place du Molard à Genève. De 1944 à 1946 il publie "Labyrinthe", qui se présente comme un quotidien littéraire consacré exclusivement à l'art, dont il a paru 23 numéros sortis des Imprimeries populaires. Les reproductions sont en noir et blanc. Le bureau de Skira servit de bastion à la résistance des écrivains français fuyant l'occupant: Gaston Bachelard, Simone de Beauvoir, Jean-Paul Sartre etc.

#### Les livres d'histoire de l'art

A partir de 1949, Skira se consacre à ses collections : Peinture-Couleurs-Histoire, Les Grands siècles de la peinture, Le Goût de notre temps, Les Trésors de l'Asie, Les Trésors du monde, Art-Idees-Histoire, Les Sentiers de la Création. L'idée germa en lui en 1931 à l'occasion de 2 expositions consacrées à Picasso et à Matisse à la galerie Petit à Paris. Il emprunta un tableau à chacun d'eux. Il fallait photographier puis graver la représentation en utilisant les 3 couleurs principales et le noir. Skira a travaillé pendant une année à ses reproductions mais les résultats ont soulevé l'enthousiasme des deux peintres. Ces collections à plus grand tirage, meilleur marché, multipliant les reproductions en couleur, devaient toucher un public plus large. Il a visité dans le monde entier des centaines de musées et de collections privées. "Mon secret d'éditeur, dit-il, si secret il y a, c'est ma mémoire des couleurs." Il a en tête un musée imaginaire qu'il souhaite concrétiser dans ses livres. Ceux-ci inciteront le public à se rendre au musée.



### Expositions

1965 : Exposition d'une centaine de ses livres à la Maison de l'Amitié à Moscou (60'000 visiteurs en 6 semaines). Pour les ouvrages épuisés ou les plus précieux, il n'avait prêté que des photos ou des reproductions.

1966 : Exposition sur 38 ans d'édition d'art à la galerie Hallmark à New York du 7 juillet au 8 septembre 1966. C'était une reprise de l'exposition de Moscou enrichie grâce aux efforts de M. David L. Strout.

1967 : "Albert Skira, quarante ans d'édition", dans le cadre des Rencontres internationales de Genève.

1987 : "Minotaure. De Picasso aux surréalistes: l'aventure d'Albert Skira. Genève, Musée Rath, du 17 octobre 1987 au 31 janvier 1988.

### Prix

1968 : Prix du plus beau livre suisse de l'année pour "La Crise de la Renaissance" d'André Chastel, dans la collection Art-Idees-Histoire.

1967 : Il est le premier lauréat de la "Pomme d'or" récompensant un artiste français ou suisse pour le rayonnement de son oeuvre.

### LE TRAVAIL SUR LE MARBRE

Alors qu'auparavant l'illustration était assujettie au texte, Skira lui a rendu sa place légitime d'égale de celui-ci. Grâce à lui, texte et image deviennent des expressions parallèles et complémentaires, résultat du mariage entre la lettre, la mise en page et la couleur. De ces 3 éléments constitutifs de la page dont l'alliage est chaque fois différent dépend la réussite du livre. "La lettre c'est de la pensée concrète, dit Skira, et non seulement un simple morceau de métal, c'est le véhicule de l'art". Elle doit s'harmoniser au style du dessin.

Skira était intimement lié non seulement avec les artistes mais avec les techniciens: imprimeurs, typographes, graveurs de clichés auprès desquels il travaillait des nuits entières."

Il s'associait toujours à la même équipe, secondé par un chromiste exceptionnel: Michel Guézelle. "Lorsqu'il demandait une épreuve, c'était pour tout de suite. Un tirage entier, s'il est mauvais, pouvait être mis au pilon", raconte Bertil Galland.

Skira envoyait des photographes dans les musées. Puis avec ses techniciens, il tirait un cliché métallique de la photo (procédé de la photogravure); Il gravait la plaque et tirait des épreuves. Il envoyait 2 chromistes sur place pour comparer les couleurs de la toile et celles de la reproduction. Les corrections étaient faites à la main, au pinceau et au bitume, ainsi que dans le bain d'acide.

Sous une lumière différente, par temps gris ou ensoleillé, le spectateur ne revoit jamais le tableau avec les mêmes tons, ce qui posait parfois de véritables casse-têtes aux coloristes. Cette influence de la lumière dans la vision du tableau est capitale. Skira a gardé une impression unique de la contemplation d'une toile d'Ingres, à la campagne, dans une lumière merveilleuse. "Je n'ai jamais revu Mademoiselle Rivière aussi belle", dit-il. Il avait du saisir à ce moment là l'âme du tableau.

Cet Ingres avec les autres toiles du Louvre, avait été mis à l'abri pendant la guerre, dans une ferme à 10 km de Paris.

Voilà pourquoi Skira photographiait la peinture avec des projecteurs et des réflecteurs, pour la placer dans des conditions invariables. A ces obstacles extérieurs s'ajoutent les difficultés propres à la réduction d'un tableau. Les rapports de couleur entre des surfaces peintes contiguës ne peuvent rester identiques lorsqu'ils sont soumis à des échelles différentes. Les chromistes doivent réinterpréter ces rapports en les transposant d'une surface grande sur une petite. Il ne suffit donc pas de respecter l'exactitude des tons entre l'original et la reproduction pour rendre la vérité d'un tableau.

#### CONCLUSION

Skira a propagé le goût des Beaux-Arts dans toutes les couches de la société. Davantage qu'un vulgarisateur, il a été un médiateur entre les oeuvres et le public. Ses reproductions, par leur

qualité, savent communiquer aux lecteurs l'émotion artistique, réservée jusqu'à lui aux collectionneurs et aux spécialistes. Le succès de ses collections qui commença à poindre en 1937, démontre qu'elles répondaient à un besoin réel après l'effondrement de toutes les valeurs.

Les éditions d'art Albert Skira S. A. continuent sur sa lancée, créant de nouvelles collections, révélant des artistes.

\* \* \*

Emmanuelle d'Espine, Genève le 27 septembre 92